

Atelier 1

Urbanité et Tourisme

Discussion autour du dossier thématique « urbanité et tourisme » de la revue *Espaces et Sociétés*, n°151, 4/2012

Organisateurs :

Léopold Lucas, Institut Universitaire Kurt Bösch
Stéphane Nahrath, Institut Universitaire Kurt Bösch

L'urbanisation et la touristification constituent depuis plus d'un siècle deux processus majeurs du développement des sociétés occidentales, puis mondiales, qui entretiennent des relations à la fois d'interdépendance et de tensions qui les informent réciproquement. En effet, la touristification est à l'œuvre dans de multiples recodages de l'urbain : elle a fait émerger de nouvelles formes urbaines, de nouvelles formes d'urbanité (stations touristiques, comptoirs, complexes hôteliers fermés, îles-hôtels, quartiers touristiques, etc.) tout autant qu'elle a conduit à modifier le regard porté sur les villes. L'urbanisation peut être vue dans de nombreux cas comme un corrélat ou une conséquence de la touristification ; réciproquement, le tourisme implique, la plupart du temps, un degré non négligeable d'urbanité. Un certain nombre de travaux se sont ainsi attachés à montrer comment le tourisme, invention des citadins, cristallise les valeurs et les pratiques urbaines, ou encore les formes architecturales et transfère cette urbanité en tous les lieux mis en tourisme, même en ceux que l'on juge *a priori* les plus éloignés du modèle urbain, tels que les stations ou villages touristiques (montagnards ou balnéaires). Les aménités urbaines semblent de fait constituer la *condition sine qua non* pour que le tourisme s'y développe.

Cependant, si les recherches dans les champs des *urban studies* et des *tourism studies* ont bien travaillé sur le « tourisme urbain » (en se focalisant essentiellement sur la place du tourisme dans l'économie urbaine, sur la répartition du tourisme dans les villes, sur la spécificité des « tourist-historic cities », etc.), elles n'ont encore que très rarement abordé la question du *lien étroit* existant entre ces deux processus de touristification et d'urbanisation. C'est cette relation qu'il convient dorénavant d'appréhender. Aussi, et pour remettre en question une relation qui pourrait être considérée comme allant de soi, on peut notamment se poser, de façon provocante, la question suivante : et si le tourisme allait à l'encontre de l'urbanité ?

Cela pourrait s'opérer selon deux modalités au moins. Tout d'abord, et bien que les lieux les plus urbains soient toujours plébiscités par les touristes, on peut constater le développement de pratiques touristiques « alternatives », inscrites dans une dialectique oscillant entre recherche et fuite de l'urbanité. Le système touristique de « masse individualisé » en place actuellement propose en effet de plus en plus d'offres et de pratiques cherchant à exclure les référentiels urbains. Et avant tout, est-ce véritablement l'urbanité que les touristes recherchent systématiquement en habitant une métropole, et à plus forte raison une station touristique ? En quoi l'urbanité ne serait pas, en fin de compte, une simple conséquence non désirée ? L'autre perspective consisterait à s'interroger sur les « rétroactions négatives » pouvant éventuellement exister entre les deux processus : une urbanisation trop importante où incontrôlée peut mener à des trajectoires de sortie du tourisme, comme dans la séquence historique menant de la station touristique à la ville touristique, puis au quartier résidentiel ou à la ville non touristique (par exemple Malo-les-Bains, Brighton, etc.). Parallèlement, on peut travailler l'hypothèse qu'une mise en tourisme trop prononcée engendre une certaine désurbanisation (à travers des logiques de patrimonialisation ou de festivalisation de certains centres-villes), dans le sens d'une diminution plus ou moins temporaire des fonctions urbaines classiques, d'un appauvrissement de l'urbanité.

Plus précisément, l'objectif de cet atelier est donc de (re)travailler – à partir de certains articles publiés dans le cadre du dossier thématique « urbanité et tourisme » dirigé par S. Nahrath et M. Stock (IUKB) dans la revue *Espaces et Sociétés* (n° 151 4/2012) - aussi bien sur les *synergies*, que sur les *tensions* et sur les *paradoxes* pouvant exister dans ce lien entre urbanité et tourisme. Cette réflexion s'effectuera par une discussion, à partir de textes, investissant à la fois le plan scientifique et le plan idéologique. Dans un premier temps, deux articles scientifiques feront ainsi l'objet d'une « analyse critique croisée » (les auteurs présentant le texte qu'ils n'ont pas écrit), avant d'être soumis à la discussion avec l'assemblée (à la fois sur l'article en lui-même et sur les implications éventuelles pour les recherches des doctorants participant à l'atelier). La deuxième partie de l'atelier sera consacrée à une « controverse d'opinion » à partir d'un papier de presse : il s'agira d'un débat plus centré sur une prise en compte des positions normatives par rapport à cette question de la mise en tourisme des

centres-villes, souvent critiquée à partir du vocabulaire de la dénonciation en termes de « disneylandisation », de « muséification », etc. Les participants sont invités à réagir sur ce débat à partir de leurs propres expériences, travaux et réflexions. La lecture des trois textes est donc indispensable pour un déroulement fructueux de l'atelier.

Textes proposés à la lecture :

- Stock, Mathis, Lucas, Léopold (2012). « La double révolution urbaine du tourisme ». *Espaces et Sociétés* (151), 15-30
- Pradel, Benjamin, Simon, Gwendal (2012). « Quand le citoyen joue au plagiste. Paris Plages, des référents touristiques dans le quotidien urbain ». *Espaces et Sociétés* (151), 69-84
- Duteurtre, Benoît. (2011). « Charming Paris. Quand la cité devient parc à thèmes ». *Le Monde Diplomatique*, numéro d'août.